



# Quoi de neuf à l'école ?

**ÉDUCATION** Le ministre présente aujourd'hui ce qui va changer dès cette année. Les CP et les collégiens sont les principaux concernés.

« J'appelle ça un réveil du cerveau »

Catherine Pautre, principale du collège du Marquenterre (Somme)

**DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX**  
 TEXTE : CHRISTEL BRIGAUDEAU  
 PHOTO : PHILIPPE LAVIEILLE  
 À RUE (SOMME)

**AU COLLÈGE** du Marquenterre, les nouveautés que doit annoncer ce matin le ministre de l'Éducation, pour sa conférence de presse de rentrée, sont déjà une réalité. Voilà huit ans que, dans cet établissement rural de la baie de Somme classé en réseau d'éducation prioritaire, on pratique les stages de révision, pour les entrants en 6<sup>e</sup>, et l'aide aux devoirs après les cours, pour tous. L'habitude est si ancrée qu'hier plus de la moitié des petits nouveaux ont pointé le bout de leurs baskets neuves, pour quatre jours d'école avant l'heure.

Au programme pour la cinquantaine d'élèves : trois heures de maths et de français le matin, puis deux heures d'activités sportives et culturelles l'après-midi. Ne leur parlez pas de cours ! « Si on le présentait comme ça, on aurait sans doute moins de volontaires, sourit la principale, Catherine Pautre. Moi, j'appelle cela un réveil du cerveau. »

Dans la classe de Nathalie Pagnon, institutrice chargée d'assurer la liaison entre les six écoles du secteur et le collège, seize enfants jouent à un « petit bac » sur les catégories grammaticales. Tout devant, le stylo de Jérémy peine à courir sur la feuille, mais l'enfant s'accroche, attentif. « Au primaire, j'étais presque le dernier de ma classe. J'ai un peu peur de ne pas y arriver, surtout pour les évalua-

tions et les devoirs, confie-t-il. Ma mère a aussi un peu peur, elle m'a dit que, cette année, il ne fallait pas redoubler. »

**« ON ESSAYE DE REFIXER LES CONNAISSANCES DU PRIMAIRE, MAIS ON NE FAIT PAS DE MIRACLE »**

**NATHALIE PAGNON, ENSEIGNANTE**

Pour l'instant, ni pression ni notes : « l'école ouverte » vise en premier lieu à dédramatiser les enjeux et à créer « une atmosphère bienveillante, où l'on crée un sentiment d'appartenance », insiste Vincent Oblin, le proviseur de la cité scolaire, qui abrite aussi un lycée professionnel.

« On essaye de refixer les connaissances du primaire, mais on ne fait pas de miracle pour les élèves en grande difficulté », souligne Nathalie Pagnon. L'effet du stage est plus subtil : « Si l'élève est inquiet de ne pas trouver sa salle à l'heure de cours suivante, il n'arrivera pas à se concentrer sur les apprentissages », explique le proviseur, Vincent Oblin.

Enry, tout sourire, se sent déjà à l'aise. « C'est magnifique ici, et puis c'est dix fois plus grand que mon école », soupèse-t-il, admiratif, après trois heures de présence dans l'établissement. C'est sa maman qui lui a proposé le stage, elle aussi qui lui a acheté un cahier de vacances qu'il a « fini jusqu'à la moitié ».

Avant le début des cours, tous

les enfants et leurs parents ont été accueillis par un petit déjeuner avec café et croissants. Sabrina apprécie le geste, elle qui a inscrit sa petite Charlotte « pour qu'elle se fasse des copines ». « Tout cela est rassurant, confie-t-elle. Même quand on a un enfant bon élève, on se demande s'il le restera une fois au collège. »



Rue (Somme), hier.  
Mathis et Jérémy,  
qui entrent en 6<sup>e</sup>,  
suivent un stage  
de révisions  
et en profitent  
pour se rassurer et  
se familiariser  
avec leur nouvel  
établissement.